Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 9 (1864)
Heft: 23

Artikel: Guerre d'Amérique [fin]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347340

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GUERRE D'AMÉRIQUE.

(Fin [1].)

Aussitôt après le retour de l'armée de Sherman à Vicksburg, d'autres corps de troupes partis de la Nouvelle-Orléans et de Port-Hudson se donnèrent rendez-vous sur les bords de la Rivière-Rouge pour entreprendre, à l'ouest du Mississipi, une œuvre semblable à celle qui venait d'être accomplie à l'est du grand fleuve par le général Sherman. L'expédition commença d'une manière brillante. Les généraux Smith et Mower, trompant la garnison du fort de Russey par une feinte manœuvre, réussirent à s'emparer presque sans combat de ces fortifications redoutables devant lesquelles le colonel Ellet avait dû naguère abandonner la *Queen of the West;* ensuite le général Banks occupa la ville importante d'Alexandria, et, remontant toujours la Rivière-Rouge à la poursuite de l'ennemi, se trouva bientôt près des frontières du Texas. Le 8 avril au matin, les troupes fédérales d'avant-garde, disposées en longues colonnes de marche et partagées en deux corps par un convoi de plusieurs centaines de wagons, furent surprises par les 10,000 hommes de Kirby Smith, au moment où elles traversaient sans défiance les bois de pins de Sabine-Cross-Roads. La panique fut soudaine, irrésistible, les corps de troupes, attaqués à l'improviste, se replièrent en désordre, et des milliers de fuyards traversèrent éperdus le centre et l'arrière-garde de l'armée pour aller se mettre sous la protection des canonnières de la Rivière-Rouge. Quelques régiments essayèrent en vain de soutenir le choc des Texiens, ils durent battre en retraite après avoir perdu 2,000 hommes tués, blessés ou prisonniers. Le lendemain, les confédérés voulurent poursuivre leurs avantages, mais pendant la nuit les troupes du nord, revenues de leur surprise, s'étaient formées en ligne de bataille sur les hauteurs de Pleasant-Hill : elles repoussèrent toutes les attaques de l'ennemi et lui firent subir une perte considérable.

En dépit de cette victoire du second jour, le général Banks, privé d'une grande partie de ses approvisionnements, menacé sur ses derrières par de forts détachements confédérés qui parcouraient les bords de la Rivière-Rouge et mettaient le siége devant Alexandria, dut ordonner la retraite vers le Mississipi. Ce mouvement s'accomplit sans désastre ; mais la flottille de l'amiral Porter, aventurée sur un fleuve que parsèment des *embarras* d'arbres et que coupent des rapides dangereux, courut grand risque de rester bloquée dans les eaux basses. Obligés chaque jour de disperser à coups de canon les bandes ennemies qui les suivaient sur les deux berges, les vaisseaux descendirent péniblement, à travers les bancs de sable, les rapides et les embarras jusqu'en amont d'Alexandria ; là toute la flottille se trouva retenue par le manque d'eau, elle semblait inévitablement perdue, et les confédérés, se réjouissant d'avance de la grande capture qu'ils allaient faire, essayaient d'établir autour des vaisseaux un cercle de batteries. Bailey, rude pionner de l'ouest devenu colonel dans l'armée fédérale, trouva le moyen de tirer l'amiral Porter de cette fâcheuse position ; sous le canon de Kirby Smith et du prince de Polignac, il fit barrer la rivière pour élever le niveau des

[1] Voir les nos 20, 21, 22 et supplément au no 22, joint au numéro de ce jour.

eaux, puis il ouvrit à travers le barrage un canal de fuite dont le courant rapide emporta successivement tous les navires par-dessus les obstacles du fond. Ainsi fut sauvée l'escadre de *monitors* et de *tortues*, qui paraissait devoir tomber, comme une proie facile, entre les mains de l'ennemi.

Tandis que les fédéraux essayaient, avec des succès divers, d'accroître sur les deux rives du Mississipi la zone que leur avait value la prise de Vicksburg et de Port-Hudson, les esclavagistes cherchaient dans le cercle d'armée qui se resserrait autour d'eux un espace mal gardé qui leur permît de reporter la guerre vers les régions populeuses du centre, et qui fit hésiter le général Grant dans ses plans de campagne. Cet espace libre, les confédérés le trouvèrent, grâce à la connivence des *copper-heads*, qui fourmillent dans le Kentucky. Forrest, ancien marchand d'esclaves, promu dans le sud à la dignité de général, fit tout à coup son apparition, à la tête de 7,000 hommes, dans le Kentucky occidental, et se présenta devant la ville importante de Paducah, que des affidés du nord avaient, dit-on, approvisionnée de marchandises de toute sorte en prévision de la visite de leurs alliés. La cité fut mise au pillage, mais la garnison du fort, composée en grande partie de nègres, se défendit victorieusement pendant deux jours et força les esclavagistes à la retraite. Furieux de son échec, Forrest se jette alors avec toutes ses troupes contre le petit fort Pillow, ouvrage de 4 canons situé sur une falaise de la rive gauche du Mississipi et défendu par 500 soldats, dont 250 nègres. La garnison résista jusqu'au soir; mais le commandant ayant été frappé à mort et la canonnière qui prenait en enfilade les assaillants ayant épuisé toutes ses munitions, les confédérés escaladèrent les murailles et pénétrèrent dans le fort. Les hommes de la garnison jetèrent leurs armes et demandèrent quartier. Ce fut en vain; une horrible boucherie commença. Les blessés, blancs et nègres, furent achevés à coups de crosse et de baïonnette; les fuyards furent abattus à la course, tués jusque dans l'eau du Mississipi; les femmes et les enfants qui se trouvaient dans le fort ne furent même pas épargnés. Des soldats féroces se donnèrent le plaisir d'enterrer vifs quelques-uns des vaincus. A peine une dizaine de mutilés, laissés pour morts sur le sol rougi de sang, survécurent-ils à cette affreuse tuerie et purent-ils en raconter les détails. D'abord on voulut mettre leurs récits en doute, mais les meurtriers eux-mêmes ne craignirent pas de vanter insolemment leurs exploits et trouvèrent des admirateurs jusque dans le congrès de Richmond. Une commission nommée par le gouvernement fédéral alla sur les lieux-mêmes recueillir des preuves irrécusables du massacre et son rapport fit frémir d'horreur l'Amérique entière. En revanche nous n'avons pas appris que notre célèbre comité international de Genève se soit ému de ces barbaries, et ait fait le moindre effort pour en stygmatiser la honte, en prévenir le retour ou en alléger les souffrances. Les états du sud n'ont pas été convoqués au fameux congrès, et aucun délégué du comité n'a apparu sur le théâtre de la guerre.

Devrait-on croire que la seule distance s'oppose à ce que le flambeau d'idées proclamées d'intérêt universel soit porté dans une contrée où, de l'opinion de tous, il serait d'une si pressante urgence? Devrait-on supposer que le sentiment des dangers et des embarras matériels soit accessible à des cœurs dont l'élan s'est donné

toute l'humanité pour domaine, et les gouvernements des cinq parties du globe pour collaborateurs? Ou bien faudrait-il tristement confesser que certaine philanthropie, si candide qu'elle se dise, ne saurait faire éclore ses bonnes œuvres qu'au doux encens de notre monarchique Europe et au miroitement de ses faveurs? Quoi qu'il en soit, si les promoteurs des conventions humanitaires de Genève ont voulu autre chose qu'un vain bruit autour de leur nom, nulle occasion plus favorable ne saurait être offerte à leur généreuse activité que celle de cette opiniâtre guerre d'Amérique, où les scènes horribles du fort Pillow, malheureusement point les seules, évoquent la réprobation et même l'intervention morale de tous les honnêtes gens.

Revenons au général Forrest. Content de son œuvre de sang, il se hâta de faire sauter les remparts du fort Pillow, qu'il eût été incapable de défendre, et se réfugia au plus tôt dans l'intérieur du Tennessee, poursuivi par les généraux Sturgis et Grierson. Il avait fait beaucoup de mal, mais du moins n'avait-il pu reconquérir d'une manière permanente aucune position stratégique. Dans la Caroline du nord, le général confédéré Hoke fut plus heureux. Après avoir fait contre New-Bern plusieurs tentatives infructueuses, il mit le siége devant Plymouth, et pour la première fois depuis le commencement de la guerre les fédéraux furent obligés d'évacuer une place qu'ils avaient conquise et fortifiée. Certes Plymouth, comparée à Nashville, à Chattanooga, à la Nouvelle-Orléans, n'a qu'une importance très secondaire; mais la perte de cette ville n'en constitua pas moins un sérieux échec pour les fédéraux et les obligea d'abandonner en grande partie à leurs ennemis les eaux intérieures de l'Albemarle-Sound. Toutefois l'impassible Grant semblait ignorer les incursions de Forrest et la chute de Plymouth. Sans se laisser détourner de son plan, il continuait ses préparatifs d'attaque contre les forces de Lee. Enfin le 4 mai il donna l'ordre à l'armée du Potomac de marcher en avant, à l'heure même où le général Sherman sortait de la ville de Chattanooga, à 800 kilomètres au sud-ouest de Washington, et pénétrait en Géorgie pour se porter à la rencontre de l'ennemi. Les deux grandes armées de la république, ébranlant en même temps leurs masses, se dirigeaient, l'une vers Richmond, l'autre vers Atlanta, c'est-à-dire vers les deux foyers de l'ovale allongé que forme le territoire des esclavagistes. Comme si la contrée occupée par les rebelles n'était qu'un seul champ de bataille, les forces de Grant et celles de Sherman, comparables aux deux ailes d'une armée gigantesque, se déployaient à la fois pour opérer un mouvement de concentration autour des états insurgés.

Considérées isolément, les troupes fédérales lancées contre la Virginie devaient accomplir sur une plus petite échelle un mouvement de concentration semblable, en convergeant graduellement vers Richmond, la capitale des rebelles. Tandis que le corps principal, sous les ordres immédiats du général Meade, se réservait l'honneur d'attaquer de front l'armée de Lee et de marcher en droite ligne sur Richmond, un autre corps, commandé par Sigel, devait remonter la vallée de la Shenandoah et menacer les communications de Richmond avec la Virginie centrale. Un troisième corps enfin devait prendre pour point de départ la forteresse Monroe et se diriger par le sud-est vers la place ennemie. La campagne qui commençait

ainsi, et qui dure encore, sera sans doute regardée plus tard comme la période héroïque de la grande épopée américaine.

La vallée du Rapidan, affluent du Rapahannock qui coule à peu près à égale distance de Washington et de Richmond, séparait les deux armées ennemies. Dans la nuit du 4 au 5 mai, les troupes de Grant commencèrent leur mouvement offensif en franchissant ce cours d'eau. Elles n'eurent pas à rencontrer de forte opposition. Lee, attendant son adversaire beaucoup plus à l'ouest, n'était pas en mesure de lui résister. Il dut évacuer précipitamment les fortifications qu'il avait construites pendant l'hiver, et se porta en travers de la ligne de marche qu'avait à suivre l'armée du général Grant. Le premier choc eut lieu, le 5 au soir, dans les solitudes de Wilderness, fourré presque inextricable de pins et de chênes rabougris où la cavalerie et l'artillerie légère n'ont pas assez de place pour manœuvrer. Aussitôt après avoir opéré une rapide reconnaissance, Lee, employant la tactique qui lui avait déjà réussi en tant de batailles, lança ses forces par grandes masses sur la droite fédérale, commandée par le général Sedgwick. Ce corps résista sans broncher pendant toute la soirée, et par sa fière attitude permit au centre et à la gauche de l'armée de faire des progrès importants. Le lendemain, 6 mai, le général Lee garda l'offensive. A la tête de ses troupes les plus solides, il vint heurter le centre, puis la gauche; mais il ne put les rompre. Il était déjà tard et la nuit se faisait. Les assaillants se jettent alors avec furie sur la droite qui déjà la veille avait porté tout le faix de la bataille. Epuisés par la longue lutte, quelques régiments de Sedgwick faiblissent; l'extrême droite est débordée, une déroute partielle commence, et des fuyards couvrent les chemins qui mènent vers les gués du Rapidan. Un officier effaré annonce la nouvelle au général Grant, qui s'appuyait contre un arbre en fumant dans sa pipe de bois, silencieux, impassible. Le général regarde le messager, puis son état-major consterné. « Je ne le crois pas, » dit-il tout simplement. En effet, le mal n'était pas aussi grand qu'on aurait pu le supposer, car l'obscurité croissante et la nature du terrain empêchaient les confédérés de poursuivre leurs avantages. Pendant la nuit, le général Grant fit changer de front à toute son armée et fortifia considérablement sa gauche, chargée à son tour de prendre l'offensive et de tourner les forces de Lee. Celui ci, voyant quel était le danger, ne voulut point risquer un nouveau combat; il donna l'ordre de la retraite, et, poursuivi par toutes les forces de Grant, il se rendit en toute hâte sur les hauteurs de Spottsylvania, à 20 kilomètres plus au sud. Près de 20,000 morts et blessés étaient tombés au milieu des broussailles de Wilderness.

De son côté, le général Buttler avait admirablement rempli la partie du programme qui lui avait été confiée. Depuis plusieurs mois déjà, il travaillait avec acharnement à des préparatifs de campagne, dirigés en apparence contre les avenues de Richmond qui aboutissent à York-River. Il faisait creuser des bassins sur les bords de ce fleuve, il accumulait des approvisionnements, il réparait les jetées et les magasins, puis il attaquait de vive force la ville de West-Point et y logeait une partie de ses troupes. Trompés par ces grands travaux et ces manœuvres, les généraux confédérés massaient leurs forces sur le chemin de fer de

Richmond à West-Point et semaient le fleuve de machines infernales. Soudain Butler disparaît avec son armée. Profitant de la nuit pendant laquelle le général Grant franchissait le Rapidan, il embarque ses soldats sur des transports, double la péninsule de Yorktown et la forteresse Monroe, entre dans le James-River, dont les bords sont presque complétement dégarnis de garnisons rebelles, s'empare successivement de tous les forts, puis de la ville de City-Point, et, sans avoir perdu un seul homme, se loge heureusement dans la péninsule de Bermuda-Hundred, située à 25 kilomètres au sud-est de Richmond. Dans cette forteresse naturelle, protégée sur toutes ses faces, au nord et à l'est par le James-River, au sud par le fleuve Appomatox, à l'ouest par une zone de marécages, le général Butler pouvait facilement se défendre contre une armée bien supérieure en nombre; en outre il forçait l'ennemi à maintenir en face de lui des corps de troupes considérables pour empêcher la destruction du chemin de fer de Richmond à Pétersburg, tête de ligne de la plupart des voies ferrées qui réunissent aux états du sud la capitale de la confédération. Nul doute qu'en ordonnant à Butler d'occuper Bermuda-Hundred, le général Grant n'ait eu l'intention d'en faire sa grande place d'armes pour entreprendre plus tard le double siége de Petersburg et de Richmond. Ne pouvant espérer d'écraser complétement un adversaire aussi redoutable que le général Lee, il comptait du moins l'affaiblir graduellement par une série de batailles, le rejeter dans la capitale du sud et le prendre ensuite à revers en transférant son armée dans la péninsule si habilement conquise par le général Butler.

Pendant que celui-ci se fortifiait en toute hâte dans la presqu'île de Bermuda, l'armée du Potomac continuait de marcher péniblement vers Richmond. Chaque jour, c'était une nouvelle bataille où les morts et les blessés se comptaient par milliers; les soldats dormaient sous les armes et souvent combattaient la nuit, ou bien exécutaient de longues marches. Le 8 au soir, les unionistes, à peine arrivés de Wilderness, attaquent à trois reprises la première ligne des retranchements confédérés et s'en emparent après avoir perdu 1,500 hommes; mais Lee garde toujours le village de Spottsylvania et la vallée du Pô. Le 9 mai, nouveaux combats, dans l'un desquels tombe le général Sedgwick, l'un des chefs les plus braves et les plus aimés de l'armée du nord. Dans la soirée, la droite, commandée par Hancock, réussit à franchir le Pô et menace le flanc gauche du général Lee. Le 10, une bataille non moins terrible que celle de Wilderness éclate sur toute la ligne. Les confédérés prennent de nouveau l'offensive, mais ils sont repoussés dans l'épaisseur des bois après un sanglant carnage. A leur tour, les fédéraux, soutenus par une canonnade furieuse, attaquent les hauteurs, où les masses ennemies se sont disposées en un long triangle, semblable à celui des forces de Meade, sur les coteaux de Gettysburg. Les bombes mettent le feu à la forêt; bientôt une partie du champ devient un grand brasier; les morts et les blessés sont calcinés sur le sol brûlant, et néanmoins les deux armées continuent de lutter au milieu des flammes et de la fumée. Bien avant dans la nuit, lorsque la lassitude mit fin à la tuerie, les fédéraux restaient les maîtres du champ de bataille; toutefois Lee tenait encore dans Spottsylvania. Le lendemain 11, on se borna de part et d'autre à de légères escarmouches; mais dans la nuit le corps de Hancock, qui formait

la droite fédérale, fut transféré secrètement à l'extrême gauche, et le soleil se levait à peine pour éclairer un autre jour de bataille que la célèbre brigade de « Stonewall » était entourée sans bruit et capturée tout entière avec ses généraux. Aussitôt un nouveau choc eut lieu sur toute la ligne; mais l'élan des confédérés ne put rien contre la solidité des unionistes, et pendant la nuit le général Lee évacua Spottsylvania pour se porter en toute hâte à près de 40 kilomètres plus au sud, dans une forte position entourée de chemins de fer et défendue au nord par un large affluent du Pamunkey, le North-Anna. Depuis le passage du Rapidan par les fédéraux, la perte totale des armées ennemies s'élevait à 20,000 ou 30,000 hommes, tués, blessés et prisonniers.

Ces effrayantes hécatombes n'ébranlèrent point la tenace volonté des deux adversaires, et les batailles qui suivirent furent à peu de chose près la répétition de celles de Willderness et de Spottsylvania; toutefois Lee, se rapprochant peu à peu de sa base d'approvisionnements et couvert par des lignes de défense de plus en plus solides à mesure qu'il se repliait sur Richmond, était relativement plus fort à chaque pas fait en arrière, tandis que Grant, traînant avec lui d'immenses convois d'approvisionnements, devenait de moins en moins puissant pour l'attaque dans ce pays ennemi où tout était obstacle. Aussi devait-il, après chaque bataille, manœuvrer dans la direction du sud-est, afin de se rapprocher de la rivière James, où l'attendaient ses transports de munitions et de vivres. Pendant toute une semaine, il s'acharna contre la position occupée par le général Lee entre le North-Anna et le South-Anna; mais, n'ayant pas réussi à déloger son adversaire, il eut recours à une marche de flanc que les confédérés, trop affaiblis, n'osèrent point interrompre, et franchit le Pamunkey pour reprendre sa marche vers la péninsule. Par ce mouvement oblique, que les soldats comparent pittoresquement à celui de l'écrevisse, le général Grant força l'armée ennemie d'abandonner au plus tôt ses positions et de se retrancher sur les bords du Chickahominy, dernière vallée qui couvre Richmond du côté du nord. Là de nouveaux assauts sont livrés, une autre bataille sanglante moissonne des milliers d'hommes; de nouveau les troupes de Grant doivent rentrer dans leur camp sans avoir forcé les lignes de l'ennemi. Ne voulant pas risquer son armée dans les marécages insalubres où Mac-Clellan avait perdu la moitié de la sienne deux années auparavant, il exécute, sans être inquiété, un second mouvement oblique et transfère ses troupes dans le vaste camp retranché que forme la péninsule comprise entre la rivière James et l'Appomatox.

En résumé ces opérations du printemps 1864, qui amenèrent les cinq corps de la grande armée fédérale, toujours en combattant et en manœuvrant, des bords du Rappahannock jusque sous les murs de Petersburg, furent frappées au coin d'une prodigieuse activité et d'une tenace hardiesse. Elles n'obtinrent pas, à la vérité, le résultat désiré; mais elles montrèrent que les états-majors américains s'étaient familiarisés avec le maniement des masses et avec la pratique de la stratégie.

En outre on ne tarda pas à y reconnaître, dans la rapide succession des pointes énergiques et des déliés mouvements de flanc du général Grant pour gagner à la fois du terrain sur ses adversaires et une meilleure base pour lui, la poigne vigoureuse du vainqueur de Wicksburg. Les militaires de tous pays ne voueraient pas

sans profit, nous en sommes sûrs, une sérieuse attention à l'étude de cette période intéressante de la campagne. Toutefois, et par crainte de redite, nous ne nous y arrêterons pas plus longtemps ici, l'esquisse qu'en a donnée récemment la *Revue militaire suisse*(1) devant être encore présente à nos lecteurs.

Une fois établie dans les lignes de Bermuda-Hundred l'armée fédérale pouvait respirer à son aise, et prendre son temps pour les opérations ultérieures, sans inquiétude pour ses approvisionnements et ses renforts ; ceux-ci lui arrivant désormais tous les jours par la rivière James, le général Grant jouit d'une complète liberté de mouvements et n'a plus à craindre d'être tourné par l'ennemi. Il peut s'occuper uniquement de ses opérations de siége, et certes l'œuvre est assez grande pour qu'il y applique toute son énergie. L'espace que défendent Lee et Beauregard, les deux généraux les plus fameux du sud, et dans lequel on peut dire que la confédération a risqué son avenir tout entier, ne se compose pas de la seule ville de Richmond ; elle comprend aussi Petersburg et le chemin de fer qui réunit les deux cités. L'ensemble des retranchements forme en réalité un vaste camp retranché dont le front, long de 40 kilomètres, offre de formidables ouvrages comme ceux de Petersburg et de Drury's-Bluff. Derrière ces fortifications, une voie ferrée peut en quelques heures transporter la garnison sur tous les points menacés. Ce sont là les retranchements que Grant, solidement retranché lui-même, cherche à percer sur un point ou sur un autre afin d'isoler Richmond de ses communications avec le sud et d'en faire une simple enclave des états libres, destinée à tomber tôt ou tard, et par la force même des choses, au pouvoir des fédéraux. Le siége dure déjà depuis plus de cinq mois ; mais Grant ne se lasse pas plus devant Richmond qu'il ne s'est lassé devant Wicksburg. On a voulu d'abord lui faire lâcher prise par des assauts directs ; il les a repoussés. Ensuite le gouvernement confédéré, profitant d'une défaite du général unioniste Hunter, a lancé par la vallée de la Shenandoah une armée de 15,000 fourrageurs qui ont fait main basse sur les chevaux et le bétail des fermiers du Maryland et sont même venus parader sous les murs de Washington ; mais Grant s'est borné à faire une simple tournée d'inspection sur les bords du Potomac, et à y détacher trois divisions ; aussitôt après son retour il ordonnait le terrible assaut livré inutilement contre les forts du cimetière de Petersburg.

Depuis cet échec secondaire, il a conquis d'importantes positions au nord de la rivière James, et s'est emparé, après deux jours de bataille, du chemin de fer de Weldon, au sud de Petersburg. On peut juger de la portée de ce dernier triomphe par l'acharnement que les confédérés ont en vain déployé dans trois combats sanglants pour reconquérir la voie ferrée de Weldon, ainsi que leurs communications directes avec Wilmington et tout le littoral des deux Carolines.

D'ailleurs le sort de la capitale des rebelles dépend aussi en partie de celui de la Georgie, qui forme, au point de vue géographique, la clé de voûte de la confédération esclavagiste. Or, depuis l'ouverture de la campagne, le général Sherman n'a cessé de marcher en avant après chaque bataille, même celles qu'il a perdues. Par un mouvement de flanc il força d'abord le général Johnston à

(1) Voir les numéros des 5 et 20 août de cette année.

quitter en toute hâte la ville importante de Dalton ; puis, descendant vers les fertiles plaines de la Georgie, il battit son adversaire à Resaca, franchit successivement plusieurs affluents supérieurs de la rivière de Mobile, et s'empara de Kingston, de Rome, d'Etowah, où il détruisit de grandes usines du gouvernement confédéré. Au pied des collines de Kenneesaw, qui séparent le bassin du Coosa de celui du Chattahoochee, il subit son premier échec : il essaya vainement de s'emparer des retranchements ennemis, et dut se retirer après avoir perdu 2,500 hommes. Déjà Johnston se préparait à reprendre l'offensive, lorsque, par une manœuvre qui a fait comparer les mouvements de Sherman à ceux de la couleuvre, le général unioniste parvint à tourner les forces de son adversaire. Battant pour la troisième fois en retraite, les confédérés se replièrent au sud du fleuve Chattahoochee, derrière une formidable ligne de retranchements longue de 15 kilomètres environ ; mais Sherman traversa le cours d'eau à une certaine distance en amont de la position ennemie, et bientôt il put montrer à ses troupes la belle ville d'Atlanta dominant un plateau entouré de vallées profondes et couvert de bois. Tandis que divers détachements de cavalerie coupent les chemins de fer qui rayonnent autour de la place, Shermann commence l'investissement du côté du nord. Le fougueux général Hood, que le gouvernement de Richmond a choisi pour remplacer Johnston, attaque avec impétuosité les positions fédérales; il est repoussé. Le surlendemain, il livre une nouvelle bataille pour empêcher son adversaire d'investir Atlanta du côté de l'est ; mais, après avoir obtenu un succès éphémère qui coûte à l'armée du nord la vie de l'héroïque général Mac-Pherson, il doit encore se replier près de la ville en laissant sur le terrain 6,000 de ses soldats. Quelques jours après, il engage une troisième lutte à l'ouest d'Atlanta ; mais il ne peut empêcher le général Shermann de commencer aussi de ce côté ses travaux d'approche. Enfin les fédéraux parviennent à s'établir solidement au sud d'Atlanta, à la gare de bifurcation de deux chemins de fer, et la garnison est obligée d'évacuer rapidement la place, en laissant au vainqueur de nombreux prisonniers et un matériel de guerre considérable. Déjà l'ancien domaine de la confédération est tellement aminci par suite des conquêtes successives des unionistes, que les détachements partis de Pensacola, sur le golfe du Mexique, peuvent coopérer avec ceux que Sherman expédie d'Atlanta. En outre, l'amiral Farragut, passant victorieusement devant les forts de la baie de Mobile, comme il passa naguère devant ceux de l'embouchure mississipienne et devant Port-Hudson, a étroitement resserré le blocus de ce port et s'apprête à en faire autant du port de Wilmington, dans la Caroline du Nord.

Pendant ce temps le général Sheridan, qui a remplacé le général Hunter dans le Shenandoah, inflige revers sur revers aux confédérés du général Early, et tient solidement toute cette région montagneuse jusqu'en avant de Strasburg.

En somme les armées du nord ont pénétré jusqu'au centre du territoire en sécession, et elles menacent de près, par terre et par mer, toutes les villes dotées encore de quelque importance. Les succès qu'elles ont eus jusqu'ici, malgré tant d'éléments conjurés contre elles, nous sont un sûr garant de ceux qu'elles peuvent encore recueillir, et de la possibilité du succès final. Nous irons plus loin ; nous

dirons que la soumission et la rentrée dans l'Union de tous les états séparés nous paraît proche. Le mouvement de recrudescence patriotique dans tout le nord, dont la réélection de M. Lincoln a été l'occasion, l'état d'évident découragement dans lequel tombent les masses esclavagistes nous font présager que le dénouement peut tenir maintenant à peu de chose. Si les futures opérations de Grant, de Sherman, de Sheridan et de Farragut répondent seulement aux précédentes, et ce n'est point trop prétentieux, il ne serait pas impossible que la fin de la guerre fût le résultat de la première campagne, et que l'année 1865 déjà voie le rétablissement de l'Union sur des bases plus solides que jamais.

DES SAPEURS D'INFANTERIE

En date du 27 octobre écoulé, le département militaire fédéral porte à la connaissance des cantons, ainsi qu'il l'a fait les années précédentes, les renseignements ci-dessous concernant le cours qui a eu lieu cette année pour les sapeurs d'infanterie, du 11 septembre au 1er octobre, sous le commandement de M. le lieutenant-colonel fédéral Schumacher :

L'école a été très fréquentée, ce qui prouve que cette instruction est d'année en année plus appréciée par les autorités militaires des cantons. L'école a été suivie par 98 sapeurs de 15 cantons, par 12 officiers de 5 cantons et par 17 sous-officiers de 7 cantons.

Les officiers, sous-officiers et sapeurs appartenaient aux cantons suivants :

Zurich, 2 sergents, 1 caporal, 10 sapeurs, 1 infirmier	14
Berne, 1 capitaine, 2 1ers sous-lieutenants, 3 2mes sous-lieutenants, 2 sergents, 1 caporal, 16 sapeurs	25
Lucerne, 1 sergent-major, 16 sapeurs	17
Schwytz, 2 sapeurs	2
Fribourg, 1 1er sous-lieutenant, 6 sapeurs	7
Soleure, 1 médecin, 2 caporaux, 1 tambour, 4 sapeurs	8
Bâle-Ville, 1 tambour, 2 sapeurs	3
Bâle-Campagne, 3 sapeurs	3
Schaffhouse, 2 sapeurs	2
St-Gall, 1 1er sous-lieutenant, 2 2me sous-lieutenants, 11 sapeurs	14
Argovie, 1 lieutenant, 1 caporal, 6 sapeurs	8
Thurgovie, 1 fourrier, 3 sapeurs	4
Vaud, 3 caporaux, 8 sapeurs	11
Neuchâtel, 5 sapeurs	5
Genève, 3 sapeurs	3
Total,	126

M. le lieutenant-colonel fédéral Gränicher fut chargé de l'inspection de l'école ; elle eut lieu le 29 septembre.